

LE CANCER

PAR LE PROFESSEUR G.-H. ROGER

Un intérêt capital s'attache à l'étude des maladies qui peuvent atteindre les animaux. L'expérimentateur y puise des idées de travail : l'hygiéniste y découvre la cause et le point de départ de certaines infections humaines ; le pathologiste y trouve l'explication de diverses manifestations observées chez l'homme.

Quelle que soit sa situation, qu'il veuille poursuivre des recherches personnelles ou qu'il s'adonne simplement à la pratique journalière, le médecin ne peut se désintéresser de la pathologie comparée. C'est ce que j'espère vous démontrer dans le cours de cette année, consacré à l'étude des infections ; c'est ce qui ressortira, je pense, des considérations générales que je voudrais vous présenter aujourd'hui sur les tumeurs cancéreuses.

Mais direz-vous, a-t-on le droit de ranger le cancer parmi les maladies infectieuses ?

Je reconnais que la démonstration n'est pas donnée ; nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses sur la nature des tumeurs. Mais leur évolution est tellement analogue à celle des lésions infectieuses que le rapprochement s'impose. A supposer même que le cancer soit dû à une prolifération atypique et désordonnée des cellules, sans intervention aucune d'un germe extérieur, il faut reconnaître que ces cellules acquièrent des propriétés spéciales et se transforment en parasites terriblement redoutables ; elles se comportent comme les microbes les plus nettement pathogènes.

Pour expliquer le développement du cancer bien des théories ont été émises ; trois méritent d'être retenues.

C'est d'abord la théorie de l'origine fatale, soutenue par l'autorité de Cohnheim.

Les néoplasmes seraient dus à des enclavements pendant la période embryonnaire. Plus tard, la résistance des tissus voisins venant à diminuer, les cellules ectopées se mettraient à proliférer et se développeraient d'une façon exubérante.

Plusieurs objections peuvent être adressées à une pareille conception. Elle nécessite d'abord deux hypothèses : l'enclavement cellulaire, la faiblesse des parties ambiantes. Elle ne rend pas compte des cas, fort nombreux, où les tumeurs ont été consécutives à des traumatismes, à des irritations locales, à de inflammations chroniques.

L'intervention des causes adjuvantes s'explique assez bien dans la deuxième théorie. Le cancer est attribué à une exubérance proliférative de certaines cellules. Celles-ci se développent et, quand elles peuvent se libérer des parties ambiantes, elles deviennent dangereuses et infectantes pour l'économie.